

Vidéo 1 "Un petit ébranlement peut avoir raison du système":

00:00 Intro H1N1 Le virus ne suit pas le scénario qu'on avait prévu

01:23 Où en est-on de Logique Manageriale et de pilotage ?
Où en est-on de notre philosophie du risque est des crise ?

01:44 Petite Histoire:

Il y a plusieurs périodes, celles des années 50-70 où l'on parle de plan Orseq, plan d'urgence, des juristes parlent de ça, il vont donner des cours sur les états d'exceptions, l'article 16, comment l'Etat prend en charge, comment on vous dira ce qu'il faut faire, tout est bien cadré, on vous dira, ça rentrera dans le cadre, ça c'est les années 50-70...

dans les années 70 on fait des plan spécialisés, plus spécifiques.

Dans les années 80 on vous parle de gestion de crises. En 85-90 l'explosion de gestion crise

02:33

95-2000 On vous dit deux chose: la hiérarchie classique mais ce qui est important c'est d'avoir des cellules de crise, c'est la connectivité qui est importante, de mettre les gens ensemble et de pouvoir les diriger dans une même direction avec un chef d'orchestre qui fait la coordination, puis deuxièmement, on vous dit communication de crise, Média, Média training, Savoir parler à la télévision et ça toutes les années 90... où on dit au gens "faites des salles de crises" mettez du matériel et des doc là dedans, faites du média training..."

03.09

Le tournant 2000 On s'aperçoit qu'il y a des paramètre tout fait nouveau, c'est la globalité, n'importe quel point peut-être touché par un évènement important, c'est les vitesse en quelques heurs le virus du srass passe de Hong Kong à Toronto c'est l'IGNORANCE. et pas . Car c'est hypercomplexité.

04:23

alors que l'on croyait que les crise étaient bien spécifique, exemple, soit un cyclone, soit une inondation soit, un tremblement de terre...Un problème se joue sur tout les tableau à la fois mais par sur un tableau spécifique.

05:30

L'autre élément qu'on a vu dans les années 2000-2005 : c'est l'impensable, l'inconcevable. exemple du terrorisme : "leur armes, c'est notre système".

Problème de crise financière et pandémie (2008 et suivantes) on se rend compte que ce n'est plus l'évènement en lui même qui est au cœur du problème : ce sont les socles qui sont en situation de grande fragilité et capable de générer des crises systémique. C'est l'environnement qui ne marche pas comme prévu, c'est la santé publique, un virus se développe à une saison qui n'est pas prévu tout cela d'une manière globale avec des transport qui circulent partout, c'est la finance mondiale qui tout à coup ne marche pas comme c'était prévu... C'est la globalité comme si un tout petit ébranlement totalement anecdotique peut avoir raison du système dans sa globalité . On a aujourd'hui des grands évènement spécifique, ébranlement avec effet domino, phénomène systémique des années 2001 et aujourd'hui ce phénomène de socles globaux qui posent problèmes.

Les cadres de pensées que l'on a habituellement... quelques part ne répondent plus.

12:16

Le grand défi aujourd'hui ce n'est pas de donner des outils aux responsables, pour

éviter d'être surpris, c'est de les entraîner à être surpris. et à travailler dans un milieu extrêmement fluide, volatile, extrêmement surprenant où le point clef ne sera pas d'appliquer tout de suite la boîte à outils, ça sera de rédiger chaque fois, une nouvelle page blanche. et de le faire avec d'autres dans une logique où ça ne descend pas du haut vers le bas.

12:40 avoir deux clefs dans la main

Leader ET équipes entraînées en capacité

15:00 Entraîner les équipes et les populations à inventer ensemble en situations suffisamment nouvelles pour que personne n'ait, à l'avance, les solutions. Cerner modestement l'aspect chaotique des enjeux.

15:33 exemple H1N1 qui ne répond pas aux normes. Le virus n'était pas capable de destruction massive, il était capable de déstructuration massive.

16:58 Logique de confiance logique d'intelligence distribuée. Tout ne peut être sous contrôle. L'Etat peut être pris à revers, car le chaotique n'a pas de règle.

20:40 Le paradoxe peut être terrible : tout ce qu'on connaît en gestion de crise, tout ce que l'on a clarifié dans les années 90 deviennent le levier de la crise, en nous faisant appliquer toutes les bonnes recettes qu'on a apprises par cœur, qu'en fait on soit au service de la crise. Savoir improviser est très important. Il faut se préparer à cela.

21:35 Simplicité du génie: il a suffisamment travaillé toute sa vie, suffisamment intégré des problèmes imprévus qu'il est capable d'improviser et d'appliquer tous les outils qu'il connaît sur une situation qui serait sinon paralysante.

22:04.

Dès le moment où une question est posée en dehors de ce qui est prévu par l'organisation, c'est quelque fois l'inquiétude, la terreur ou la paralysie. "On avait tout prévu..."

23:00

Il faudrait agraffer une annexe sur tous les plans d'urgence que l'on a. Et par dessus une feuille qui serait blanche, avec écrit dessus: Maintenant :réfléchissez. Quoi qu'il arrive, ça peut-être beaucoup plus grave que ce que vous pensez, beaucoup moins grave que ce que vous pensez, ou tout à fait différent de ce que vous pensez.

23:15 Une pandémie aujourd'hui qui se percutera avec une crise économique majeure et une crise sociale majeure, ça donnera quoi ? Personne n'a la carte. Et bien si on a pas la carte, il faut être capable de réfléchir.

23:30 Capacité à réunir un groupe hybride, de gens de cultures différentes, rompus, habitués à travailler sur des hypothèses complètement chamboulées et qui vont travailler en temps réels en appui aux cellules de crises dirigeantes.

23:58. Les 4 questions :

- de quoi s'agit-il ? (ne pas se tromper du sujet réel)
- quels sont les pièges ?
- avec qui on va travailler ?
- vous avez une idée ? (vite vite vite...)

26:34

exemple au Burundi : les agents en post-traumatisme profond . Une seule population sur laquelle s'appuyer; les femmes qui ont reconstitué des logiques sociales et des réseau sociaux entre elles,

27:48. Essayer d'arriver à dialoguer avec le chaotique. Ne pas chercher forcément à mettre sous la coupe, mais chercher à traverser la difficulté . Essayé à apprendre à naviguer avec des vagues scélérates de tout cotés.

28:00 "J'ai été surpris mais une demi seconde". S'astreindre à travailler à l'improvisation résiliente avec les habitant. Les mettre du coté des question que pose la crise et non pas du coté de la boîte à outils.

30:00 Quand on fait du vélo, on tien par la dynamique de la marche et pas par le fait qu'à chaque moments on reste bien équilibré...
"Aller vers le biologique et pas le mécanique".

Vidéo 2 Penser la ville à l'aune du changement climatique

https://www.youtube.com/watch?v=A26_KHZt9bI

(2015)

00:00 Des grandes crises qui détruisent nos univers de référence.
Comment on se prépare à cela : se vider là tête et de comprendre que l'on va jouer sur des cartes que l'on ne connaît pas. Avoir l'idée en tête qu'il ne s'agit pas d'avoir en tous les plans pour n'être jamais surpris mais de se préparer à être surpris. Le problème c'est pas de trouver tous les imprévisible mais se préparer à gérer de l'imprévisible.

Cela suppose au moins deux choses :

1. Un excellent pilotage des autorité: Autre chose que de gérer des rouages et gérer de la coordination. Replacer du sens , des directions. Nécessité de s'exercer en amont à cela.

2. Impliquer les citoyens. Nos tissus doivent être prêt à inventer collectivement et collaborativement en situation que l'on ne connaissait pas.

Les deux points doivent être capable d'être en capacité créative, ensemble, face à l'inconnu. Il y a vraiment urgent d'apprendre et de s'exercer à le faire aujourd'hui.

